

a. Les ventes : Complétez le tableau ci-dessous en parcourant votre roman :

	Chapitre 4	Chapitre 9	Chapitre 14
Date (indice : regardez le début des chapitres)			
Nom de la vente (indice : regardez le début des chapitres)			
Recette (indice : regardez la fin des chapitres)			
Nombre de rayons et d'employés	19 rayons, 403 employés	28 rayons, 1000 employés	50 rayons, 3045 employés
A partir de quel moment la foule est-elle arrivée au Bonheur des Dames ?			
Clientes évoquées pendant la vente			

Quelles remarques peut-on faire ?

b. Les sentiments de Mouret au cours des ventes

Question : Quels sont les éléments qui montrent l'évolution des sentiments de Mouret dans ces trois extraits ?

Chapitre 4 (pp.108-109, collection Classiques de poche)

Oh ! intervint Mme Aurélie, il faudrait le voir sur madame elle-même...Vous comprenez, il ne fait aucun effet sur mademoiselle, qui n'est guère étoffée...Redressez-vous donc, mademoiselle, donnez-lui toute son importance. On sourit. Denise était devenue très pâle. Une honte la prenait, d'être ainsi changée en une machine qu'on examinait et dont on plaisantait librement. Mme Desforges, cédant à une antipathie de nature contraire, agacée par le visage doux de la jeune fille, ajouta méchamment :

- Sans doute, il irait mieux si la robe de mademoiselle était moins large.

Et elle jetait à Mouret le regard moqueur d'une Parisienne, que l'attifement ridicule d'une provinciale égayait. Celui-ci sentit la caresse amoureuse de ce coup d'œil, le triomphe de la femme heureuse de sa beauté et de son art. Aussi, par gratitude d'homme adoré, crut-il devoir railler à son tour, malgré la bienveillance qu'il éprouvait pour Denise, dont sa nature galante subissait le charme secret.

- Puis, il faudrait être peignée, murmura-t-il.

Chapitre 9 (pp.213-214, collection Classiques de poche)

Cependant, Mouret la regardait toujours de son air ravi.

- Que cherchez-vous donc, mademoiselle ? demanda-t-il enfin.

Denise ne l'avait pas aperçu. Elle rougit légèrement. Depuis sa rentrée, elle recevait de lui des marques d'intérêt, qui la touchaient beaucoup. Pauline, sans qu'elle sût pourquoi, lui avait conté en détail les amours du patron et de Clara, où il voyait, ce qu'il la payait ; et elle en reparlait souvent, elle ajoutait même qu'il avait une autre maîtresse, cette Mme Desforges, bien connue de tout le magasin. De telles histoires remuaient Denise, elle était reprise devant lui de ses peurs d'autrefois, d'un malaise où sa reconnaissance luttait contre de la colère.

- C'est tout ce remue-ménage, murmura-t-elle.

Alors, Mouret s'approcha pour lui dire à voix basse :

- Ce soir, après la vente, veuillez passer à mon cabinet. Je désire vous parler.

Troublée, elle inclina la tête, sans prononcer un mot. D'ailleurs, elle entra au rayon, où les autres vendeuses arrivaient. Mais Bourdoncle avait entendu Mouret, et il le regardait en souriant. Même il osa lui dire, quand ils furent seuls :

- Encore celle-là ! Méfiez-vous, ça finira par être sérieux !

Vivement, Mouret se défendit, cachant son émotion sous un air d'insouciance supérieure.

- Laissez donc, une plaisanterie ! La femme qui me prendra n'est pas née, mon cher !

Chapitre 13 (pp.378-379, collection Classiques de poche)

- Monsieur, vous avez désiré me voir, dit-elle de son air calme. Du reste, je suis venue vous remercier de toutes vos bontés.

En entrant, elle avait aperçu le million sur le bureau, et l'étalage de cet argent la blessait. Au-dessus d'elle, comme s'il eût regardé la scène, le portrait de Mme Hédouin, dans cadre d'or, gardait l'éternel sourire de ses lèvres peintes.

- Vous êtes toujours résolue à nous quitter ? demanda Mouret, dont la voix tremblait.

- Oui, monsieur, il le faut.

Alors, il lui prit les mains, il dit dans une explosion de tendresse, après la longue froideur qu'il s'était imposée :

- Et si je vous épousais, Denise, partiriez-vous ?